



Trois témoins de l'Église d'Amérique latine

Cette fiche a été élaborée par le Service missionnaire jeunes des OPM. Il s'agit d'un support pour un temps d'animation à destination de lycéens en aumônerie. Ils seront invités à découvrir trois figures de l'Église d'Amérique latine : Dom Helder Camara, Mgr Oscar Romero et Frère Éric.

Deux Latino-Américains et un Français qui ont choisi de devenir frères des plus petits pour les conduire vers Jésus. Ils ont vécu avec eux et ont choisi d'être leur voix. Ils ont vu en chacun l'icône du Christ. Aujourd'hui, ils sont pour nous des témoins et nous poussent à prendre conscience de l'importance de faire une place aux plus petits dans notre vie. Leur radicalité à suivre le Christ en servant ces hommes et ces femmes et la joie profonde qui les habitaient ne pourraient-elles pas nous interroger ? Nous allons à la rencontre de Mgr Romero, de Dom Helder Camara et de Frère Éric pour découvrir qui sont ces hommes et où ils puisaient leur force. Nous vous proposons une biographie pour chacun et nous avons choisi de mettre en avant un ou deux thèmes importants pour aller plus loin.

Monseigneur Romero : frère évêque

Biographie

Monseigneur Oscar Romero est né en 1917 à Ciudad Barrios au Salvador. Second d'une famille très modeste de sept enfants, il entre au séminaire à l'âge de treize ans. Il étudie à Rome et est ordonné prêtre en 1942.

Avant d'être nommé archevêque de San Salvador, la capitale, Mgr Romero a vécu dans une région très pauvre. Sa vie était plutôt modeste, effacée et recueillie. Pendant tout ce temps, il observait que les paysans étaient exploités. Ceux-ci devaient travailler jusqu'aux limites de leurs forces pour de riches propriétaires qui les payaient à peine. Pendant longtemps, Oscar Romero n'a pas protesté.

Mais un jour, alors qu'il venait juste d'être nommé archevêque de San Salvador, l'un de ses grands amis prêtres, le P. Rutilio Grande, est assassiné. Ce 12 mars 1977, Monseigneur Romero vit une conversion. Il prend conscience de la réalité qui l'entoure. Une réalité faite de violence, de souffrance et d'injustice. L'assassinat de son ami tourne son esprit et son cœur vers son pays qui bascule dans la guerre civile. Du jour au lendemain, celui qui était un « père tranquille » désirent ne pas « faire de vagues », devient l'homme et l'évêque proche de son peuple, soucieux de la vie quotidienne des frères et sœurs qui lui sont confiés. De plus en plus il

Vocations

dénonce les injustices et se fait « la voix des sans voix ». Il est prêt à partager les problèmes, les souffrances de son peuple, car il sait que c'est là que Dieu l'attend.

Monseigneur Romero reçoit souvent des menaces de mort. Mais il ne se laisse pas intimider. Il refuse de se taire. « *Un évêque mourra mais la voix de la justice, personne ne la fera taire. S'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple salvadorien.* »

Il puise sa force et sa ténacité pour avancer dans son attachement au Christ et au peuple dont il est le serviteur. La Parole de Dieu et la prière sont sa nourriture quotidienne, car « il sait que sa force vient de la prière et de la conversion à Dieu ». Il ne cesse de rappeler à ceux qui l'entourent que le message de Jésus peut se vivre au quotidien. Il parle avec simplicité et clarté.

Monseigneur Romero est assassiné le 24 mars 1980 alors qu'il célèbre la messe.

Pour creuser

La prière

« *Si je n'avais pas la prière et la réflexion qui me permettent de rester dans l'union avec Dieu, je ne serais que ce que dit saint Paul : une cymbale retentissante* » (2 mars 1980).

La joie

« *Nous n'avons pas le droit d'être tristes. Un chrétien ne peut être pessimiste. Un chrétien doit toujours emplir son cœur de la plénitude de la joie. Faites-en l'expérience, frères, je l'ai faite très souvent aux heures les plus amères quand redoublaient les calomnies et les persécutions. S'unir intimement au Christ, à l'ami, et sentir la douceur immense que toutes les joies de la terre ne nous donnent pas, surtout quand les hommes ne nous comprennent pas. C'est la joie la plus profonde qu'on peut avoir au cœur.* » (20 mai 1979)

Dom Helder Camara : frère de tous

Biographie

Helder Camara est né le 7 février 1909, dans une famille modeste de Fortaleza, dans le nord-est du Brésil. À l'âge de 14 ans, il entre au séminaire diocésain où il reçoit la formation classique des prêtres de l'époque : méfiance envers la société et envers les laïcs, respect de l'autorité et de l'ordre... Il est ordonné prêtre en 1931 et se voit très rapidement confier des responsabilités importantes. Ordonné évêque en 1952, il part pour Rio qui était alors la capitale (aujourd'hui, c'est Brasília).

C'est un organisateur extraordinaire ! Ce qui, un jour, lui vaut cette réflexion d'un évêque français : « *Pourquoi ne mettez-vous pas au service des pauvres tout le talent d'organisateur que le Seigneur vous a donné ?* » Pour Helder Camara, c'est une véritable conversion. Cette phrase va engager toute sa vie. Il répond : « *Tout ce que le Seigneur m'a confié, je le mettrai au service des pauvres !* »

Dès lors, à Rio d'abord, puis à Recife, dans le nord-est du pays où il est nommé en 1964, Dom (en portugais, la langue parlée au Brésil, ce mot signifie « Monseigneur ») Helder se met au service de tous, en particulier des plus pauvres : sa porte leur est toujours ouverte ; il écoute, il les aide à s'organiser pour sortir de la misère, il interpelle les responsables politiques et économiques, il dénonce les injustices... Il « *espère contre toute espérance* », persuadé qu'ensemble et avec la force du Seigneur, on peut changer les choses. Il puise sa force dans la célébration de l'eucharistie chaque matin, et dans la prière ; régulièrement, chaque nuit, il se réveille pour prier et pour écrire. Il est rapidement connu dans le monde entier. Mais il dérange, surtout dans son pays, dirigé alors par une dictature : on lui interdit de parler à la radio, de sortir du pays. Il accepte tout, mais poursuit inlassablement son action.

En 1985, Dom Helder prend sa retraite. Il meurt le 27 août 1999.

Pour creuser

La joie

« *Quelle joie de savoir que, sans appel à la violence armée, des jeunes – et est jeune qui a des raisons de vivre ! – découvriront le secret de l'union de région à région, de pays à pays, de continent à continent, de monde à monde. Et alors, poussés par un Amour plus fort que la mort, nous vaincrons les guerres ! Nous abolirons les racismes ! Nous supprimerons les empires !* » Dom Helder Camara, *Les conversions d'un évêque*, L'Harmattan, coll. « Chrétiens autrement », p. 200.

La prière

« Ah, la prière ! Elle est là, à chaque instant de notre vie ! Dieu est partout. Jour et nuit, nous sommes plongés au-dedans du Seigneur. Nous marchons, nous parlons, nous vivons, nous sommes toujours au-dedans de lui. Et Dieu est au-dedans de nous. »

Frère Éric : frère des pauvres

Biographie

Éric Guayader est né en Savoie en 1964. Il est ingénieur, diplômé de l'École des mines de Saint-Étienne. Pendant ses études, il participe à des groupes de formation universitaire proposés aux étudiants désireux de devenir prêtre. Puis il passe une année dans l'Oise avec Jean Vanier. En 1987, il part au Brésil comme volontaire, dans une communauté naissante de l'Arche dans la banlieue de Sao Paulo. Après deux années, il ressent un appel à vivre une pauvreté plus radicale et s'isole au Brésil pendant six mois dans un ermitage lié à la communauté des frères de Taizé. Après ce temps de réflexion et de prière, sa décision est prise : il prend la route comme moine pèlerin ; en 1989, il est consacré par l'évêque d'Alagoinhas (dans le Nordeste brésilien). Il prononce des vœux religieux comme ermite pèlerin.

Aujourd'hui, Éric a 45 ans. C'est un homme frêle, au visage rayonnant qui vit pieds nus dans des sandales usées par de longs mois de marche. Il porte l'anneau de tucum, anneau de ceux qui ont fait le choix des pauvres qu'il rencontre au hasard des rues.

Dans la vie de Frère Éric, ce qui compte c'est l'amour que l'on témoigne aux plus petits, aux exclus, comme signe de l'amour de Dieu pour tout homme. Son évangélisation est un vivre avec, une foi portée sur l'amour gratuit, la confiance dans la grâce et l'action de Dieu, qui rend l'autre image et ressemblance de Dieu.

Pour creuser

Confiance

Sans rien emporter avec lui, Frère Éric va à la rencontre des exclus, il marche beaucoup, il prie beaucoup il ne construit pas d'œuvres sociales.

Sa vocation et son engagement de moine pèlerin le poussent à vivre la vie des petits, des pauvres, des exclus comme un chemin de conversion et de confiance. Il épouse vraiment leur existence en vivant au milieu d'eux jusqu'au bout, dans l'extrême pauvreté. Dans le sac de toile qu'il a cousu, il ne garde ni argent ni nourriture d'un jour sur l'autre mais une icône de la Trinité et une Bible pour toute richesse.

Tout repose sur la « *Trinité de tendresse* » comme il aime à le dire, qui veille sur chacun de nous. Il rend grâce pour le don inattendu, alors que la faim le tenaille, d'un peu de nourriture provenant de ses petits amis de la rue, ou encore de la place sous un porche qu'un compagnon de misère lui a « réservée » pour passer la nuit. Les pauvres nous évangélisent ! Frère Éric vit dans la confiance : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien* » (Ps 22).

Prière et Eucharistie

Prière de Benoît-Joseph Labre adressée par Frère Éric à Roberto, son compagnon de route : « *Dieu créateur du ciel et de la terre, je te remercie pour ton immense amour. Je désire t'aimer en ce jour.* » Au centre de son engagement, il y a la prière et l'Eucharistie. Il les partage chaque jour avec les plus simples en union avec l'Église de Saint-Étienne qui l'a envoyé comme missionnaire et celle d'Alagoinhas qui l'a accueilli au Brésil.

Mystère de la Trinité

Frère Éric ne chemine pas seul. Il vit avec les pauvres sûr que le Dieu Trinité habite en chacun. Éric voit le Christ dans les plus pauvres qui sont ses maîtres. Il vit cette communion simplement en étant là auprès de ceux que la société rejette, dans une présence aimante et contemplative.

« *L'Amour va à la rencontre de l'autre...* »

« *Savoir dans l'humilité, reconnaître la foi vivante et authentique dans le cœur de mon frère, ma sœur, c'est enrichir la mienne, jour après jour.* »

Souvent, dans les moments les plus durs, surgit en lui une parole de Dieu : « *Père du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25).

Mgr Romero, Dom Camara, Frère Éric et toi...

Temps de réflexion et de partage

Le but est d'aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins.

- **Qu'ont-ils en commun ?**

Ils ont été saisis par le Christ. Ils ont nourri leur amitié avec le Christ dans la prière, l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Ils sont allés à la rencontre, ils ont écouté, ils ont souffert avec... ils ont été serviteurs de leurs frères.

- **Et toi qu'as-tu en commun avec ces témoins ?**

Pour aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins, les répartir en groupe (6x6). Leur donner une feuille et leur demander dans un premier temps de noter les lieux de vie de ces trois témoins. Puis les lieux où ils rencontrent des frères.

- **Et toi où rencontres-tu des frères ?**

Ces témoins ont vécu ou vivent dans un temps et une espace précis. Toi aussi tu es né(e) à une époque et dans une société précise ; tu es appelé(e) à avoir toute ta place dans cette société qui peut te sembler complexe, injuste... Comment la définirais-tu ?

- **Comme Mgr Romero a dénoncé la violence dans sa société.**

Pour toi aujourd'hui, y a-t-il des choses à dénoncer ? Les jeunes relèvent à partir de journaux des faits de société et écrivent ce qu'ils dénoncent en disant pourquoi.

- **De même que Dom Helder Camara décelait des signes d'espérance**

dans les personnes qu'il rencontrait, pour toi, y a-t-il des signes d'espérance que tu vois autour de toi et qui te donnent de la joie pour vivre ?

- **Frère Éric a quitté son pays et a choisi toute sa vie de vivre aux côtés des plus petits...**

Et toi, auprès de qui voudrais-tu consacrer du temps ?

La Parole de Dieu et leur vie ne font qu'un. Pourquoi, comment ?

Temps de prière

Les jeunes se rassemblent pour partager ce qu'ils ont vécu en groupes et terminent par un temps commun de prière autour du cierge pascal, sur un fond musical très doux.

À partir du passage de l'Évangile selon saint Matthieu, les jeunes voient comment cette Parole a pris corps dans la vie des témoins. Et ils essayent de faire un parallèle avec leur propre vie.

- **Proclamation de l'Évangile selon saint Matthieu (25, 31-41)**

- **Temps de silence**

« Le Christ a appelé Mgr Romero, Dom Helder Camara et Frère Éric. Ils ont répondu, ils ont donné leur vie pour le Christ et pour leurs frères... Ils sont lumière pour leurs frères et aussi pour chacun de nous.

Toi aussi tu es invité(e) à être lumière pour les autres.

Chaque jeune reçoit une lumière allumée au cierge pascal avec la parole : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

- **Projection d'un diaporama sur les 3 témoins**

(à télécharger sur le site internet du SNV, <http://vocations.ccf.fr>)

- **Terminer par un chant**

Qu'exulte tout l'univers (IEV 14-38)